

Présentation du tableau Saint Denys et ses acolytes
Église Saint-Denys de Vaucresson
Dimanche 22 septembre 2024

Ce tableau a bénéficié d'une restauration majeure en 2024, grâce au soutien financier de la ville, du département et de la région. Magnifiquement exposé et éclairé, c'est l'occasion de le redécouvrir et d'en décrypter l'histoire, la fonction et la portée iconographique.

1. Les liens historiques : la naissance de Vaucresson intimement liée à la puissante Basilique Saint-Denis

Comme le signale un vitrail situé dans l'église, Vaucresson a été fondée sous les hospices de l'abbé Suger, qui écrit au sujet de Vaucresson :

« Nous avons fondé une ville à Vaucresson, nous avons établi une église et une maison, nous avons fait défricher la terre inculte par la charrue. Ceux qui s'efforceront de la bâtir sauront mieux ce qu'elle doit coûter, puisque presque soixante hôtes y sont déjà et que beaucoup d'autres souhaitent y venir, s'il se trouve quelqu'un qui y pourvoit. Ce lieu était, en effet, comme une caverne de voleurs, terrain désert sur plus de deux milles, sans aucun rapport pour notre église, bon pour les brigands et les vagabonds par suite de sa proximité avec les bois. C'est pourquoi nous avons installé là nos frères pour servir Dieu, afin que dans les tanières où habitaient d'abord les dragons, croisse la verdure et du jonc. »

Suger dans « Mémoire de mon administration abbatiale » en 1145.

Le puissant abbé Suger, régent de Louis VI le Gros durant sa croisade, contribue à renforcer le pouvoir de l'abbaye. La paroisse ainsi fondée sera consacrée à Saint-Denis, premier évêque de Paris.

Note : Rares sont désormais les églises consacrées au saint Paris intra muros (bcp ont été détruites) :
Eglise Saint Denys de la Chapelle sur la route entre Paris et Saint Denis
Eglise Saint Denys du saint sacrement rue de Turenne

Hors Paris :

Eglise Saint Denys de l'Estrées (Saint Denis 93), Bondy

Basilique Saint Denys d'Argenteuil (95)

Eglise Saint Denys d'Arnouville, le Thillay (95)

Eglise Saint Denys d'Arcueil (94)

2. Plus qu'un tableau, un ornement du chœur liturgique. Le retable : fonction, origine, ordonnancement

Replaçons le tableau dans son contexte initial. En effet nous savons que ce tableau était placé au-dessus de l'autel comme on peut le voir sur une carte postale datée du 12/10/1911.

Le retable est la partie postérieure et décorée d'un autel, qui le surmonte verticalement. L'autel est la table consacrée sur laquelle le prêtre célèbre l'Eucharistie, c'est à dire le saint sacrifice, tout en étant une référence directe au dernier repas du Christ, la Cène. À l'origine, à l'époque paléochrétienne, cette table pouvait être mobile, et peu à peu les lieux de culte se sont sédentarisés, et cette table s'est ancrée dans un mobilier et une ornementation au service du culte.

Le retable est un ensemble plus ou moins complexe, composé d'un ou plusieurs panneaux figuratifs, encadré de colonnes, couronné à la manière d'un temple et encadré de parties latérales.

Le retable connaît son apogée sous la main des primitifs flamands au 14^e et 15^e siècle de notre ère (retable de l'autel de Gand dit de l'agneau mystique de Van Eyck – l'oeuvre la plus fréquemment volée de l'histoire

de l'art !, retable de la passion et la vie de Saint Denis de Paris à dans la collégiale de Saint Denis à Liège) à tel point que beaucoup sont désormais conservés et exposés dans les musées.

En effet, les artistes en produisant ces images, introduisent une révolution esthétique en s'attachant à représenter de manière réaliste les corps et les expressions. C'est ce qu'appelle l'historien de l'art Daniel Arasse « l'humanisation narrative de la figuration sacrée ».

En ce qui concerne le retable de l'église Saint Denys, l'ordonnement était bien architecturé tout en restant relativement sobre : le retable était composé d'un seul panneau, encadré d'une structure en bois composée d'une colonne de part et autre du tableau, sous forme de pilastres cannelés. Le retable était couronné d'un entablement avec frise et corniche, surmonté d'un fronton triangulaire, et peut-être une gloire terminale ? L'encadrement du tableau était donc architecturé à la manière d'un temple antique.

Pourquoi sa splendeur et sa taille sont souvent aussi impressionnantes ?

Situé au-dessus de l'autel, le retable est un point de convergence de tous les regards : le mystère de la messe et l'élévation, vénérée et attendue, de l'hostie se font devant sa surface peinte. Le retable constitue le support figuré de la cérémonie, à laquelle les saints représentés sont comme présents, témoins attentifs et bienveillants de la ferveur des fidèles.

3. Saint Denis et ses acolytes : du 1^{er} évêque de Paris martyrisé au saint patron des Rois de France

Saint Denis personnifie la christianisation de la Gaule, le passage du paganisme au christianisme, soutenu par Geneviève qui convertit Clovis. Il est le Saint Patron des rois de France, par extension du royaume de France.

Patron de Paris aux côtés de Geneviève, ses reliques font l'objet de pèlerinages. Son culte conduit les rois de France à être enterrés « *ad sanctos* », près du Saint. La basilique qui abrite ses reliques devient ainsi une nécropole.

On connaît plusieurs hagiographies directes ou indirectes

- Passion de saint Denis : hagiographie rédigée au début du 6^e siècle.

- Vie de Sainte Geneviève : évoque la visite du tombeau, considéré comme indigne d'un personnage aussi glorieux, fait acheter des terres et édifier un mausolée

- Hiduin, l'abbé de Saint Denis, propage au IX^{ème} siècle dans sa Vita l'idée que Saint Denis, premier évêque de Paris (martyrisé en 250) et Saint Denis l'aréopagite (qui vit jusqu'en 98 environ) sont une seule et même personne

- version reprise dans La légende dorée (1261-1266) de Jacques de Voragine, moine dominicain archevêque de Gênes, retraçant la vie des premiers chrétiens martyrs. Cet ouvrage servira de référence aux représentations iconographiques des saints.

Résumé de la version de la vie de Saint Denis, tel que rédigée dans la légende dorée

Denis l'Aréopagite, du nom du faubourg à Athènes donnant sur le temple de Mars.

« Il se livrait à l'étude de la philosophie : on l'appelait aussi le Théosophe, homme versé dans la science de Dieu. Or le jour de la passion du Christ survint une éclipse à Athènes, qui n'était pas sans faire penser aux ténèbres apparus à la suite de la mort du Christ.

« cette nuit nouvelle présage le prochain avènement d'une lumière nouvelle dont le monde entier sera illuminé ». Il éleva un autel dédié au dieu inconnu.

St Paul vint à Athènes, et à la vue de l'autel, s'écria qu'il était venu leur révéler le dieu inconnu. Denis demande à Paul de rendre la vue à un aveugle qui passait par là, si il y parvient il se convertira à sa foi.

Paul dicte les paroles à Denis qui commet le miracle. Aussitôt il est baptisé avec sa femme Damaris.

Il fut instruit par Paul pendant 3 ans. L'ardeur de sa prédication permit de convertir une grande partie de la région environnante. Denis a retranscrit le ravissement de Paul.

Lorsqu'il apprit que Néron avait emprisonné St Pierre et Saint Paul à Rome, il fit nommer un autre évêque à sa place et partit à Rome. De là, il fut envoyé par le pape Clément en France en lui donnant Rustique et Éleuthère comme compagnons. L'empereur Domitien ordonna que quiconque découvrirait un chrétien serait tenu de le faire sacrifier aux idoles sous peine d'être lui-même sévèrement puni. Il recruta un préfet zélé Fescennius, qui fit arrêter Denis, le caroter avec une grosse corde et de l'amener à son prétoire en compagnie de ses acolytes. (an 96, Saint Denis alors âgé de 90 ans)

Début du martyr : flagellation, passé sur le gril, donné en pâture à des bêtes féroces et affamées, mis en croix, torturé. Il parvint à amadouer les bêtes. Pendant que Denis célébrait la messe, Jésus lui apparut, lui offrant un pain. Les 3 acolytes finirent par avoir la tête tranchée. Mais aussitôt le corps de Denis se redressa, prit dans ses mains sa tête coupée, et sous la conduite d'un ange marcha pendant 2 milles depuis la colline de Montmartre c'est à dire mont des martyrs jusqu'au lieu où reposent aujourd'hui ses restes par le fait de son propre choix et de la providence divine.

Aussitôt s'éleva dans ce lieu une musique d'anges si harmonieuse que parmi la foule de ceux qui l'entendirent, la femme du préfet Lisbius Laërtia se proclama chrétienne, ce qui lui valut d'être décapitée et de recevoir ainsi le baptême du sang. Son fils Vibius se fit baptiser à son tour.

Les infidèles voulaient jeter les corps dans la Seine mais une femme noble les invita à sa table et détourna leur attention afin de dérober les corps, les ensevelir secrètement dans son champ où ils restèrent discrètement enfouis... jusqu'à ce qu'un mausolée soit érigé pour abriter leurs reliques. »

L'histoire de Saint Denis ainsi restituée a fait l'objet d'une riche iconographie : c'est un thème de la peinture d'histoire. Exemple : la décollation de Saint Denis par Nicolas Poussin (XVII^{ème} siècle).

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010067432> (non exposé au 22/09/2024)

4. Analyse iconographique de l'oeuvre : l'artiste et ses choix

a. *Camille de Lagrange : un portraitiste - Le peintre exposa aux Salons de 1838 à 1849*

Deux tableaux connus de cet artiste sont des copies de tableaux religieux.

copie de le Christ apparaissant à la Madeleine de Le Sueur exposé au Louvre (commande 1851)

<https://www.navigart.fr/fnac/artwork/camille-de-lagrange-le-christ-apparaissant-a-la-madeleine-140000001588390?filters=authors%3ALAGRANGE%20Camille%20de%E2%86%B9LAGRANGE%20Camille%20de>

copie de la vierge à la grappe d'après Mignard (commande 1843)

<https://www.navigart.fr/fnac/artwork/camille-de-lagrange-la-vierge-a-la-grappe-140000000083100?filters=authors%3ALAGRANGE%20Camille%20de%E2%86%B9LAGRANGE%20Camille%20de>

1 oeuvre récemment vendue (14/07/2023) : Portrait de deux petits mousses de la 15e Cie Astrée; 1841 (92 cm sur 73 cm)

Portrait de Stéphane Mallarmé (1842-1898) enfant (non daté)

b. *qui s'inscrit dans la tradition du 19^e s de représentation de Saint Denis auréolé (Datation : 1849)*

- Ingres représente Saint Denis, commande de Louis-Philippe (1843)

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010060718>

- Décoration de la chapelle du palais de l'Elysée par Cornu. Treize des quinze peintures, comprenant une tête de Christ (dessus d'autel), douze figures des principaux fondateurs du Christianisme dans les Gaules dont Saint Denis (fonds de niches) et deux anges (dessus de porte) exécutées en 1864 pour la chapelle construite par l'architecte Lacroix lors des agrandissements effectués à l'Elysée de 1858 à 1864, et déposées lors de la suppression de la chapelle vers 1950. Commandé en 1864. Transféré au Service de la Création artistique au Louvre en 1872.

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010061807>

c. les choix iconographiques de l'artiste et leur portée

Représentation sous forme de portrait en pied de Saint Denis entouré de Rustique et Éleuthère.

Les 3 personnages remplissent pratiquement la totalité du tableau, hormis le sol et le ciel visibles. Le ciel est traité de manière à représenter une nuée, et la couleur bleu gris contribue à faire ressortir les personnages en donnant une impression de flottement.

Le sol est représenté par les 3 marches reprises de la symbolique de l'autel, sur l'une desquelles est posée le glaive, instrument du martyr des 3 saints, qui semble en équilibre. Ce glaive n'est pas présenté sanguinolent : il ne s'agit pas de présenter le martyr ici.

Ses 2 compagnons appelés « acolytes », terme aujourd'hui utilisé de manière péjorative, mais dont la définition originelle est liée à la fonction religieuse puisqu'il désigne les clercs élevés à l'acolytat, dont la fonction est de servir à l'autel.

On sait que Camille de Lagrange présente des œuvres au Salon de l'académie des Beaux-arts. Rappelons que, dans la classification des genres de l'académie française des Beaux-arts, le portrait figure en 2^e position après la peinture d'histoire/religion/mythologie. Ainsi en représentant un saint sous forme de portrait, Camille de Lagrange combine les deux premiers genres et démontre ainsi sa connaissance et sa maîtrise des codes et usages en matière de peinture académique française au cœur du 19^e siècle.

Il s'agit d'une représentation en apothéose, soit après leur martyr. Tous trois sont auréolés, ce qui signifie leur glorification. Le regard de Saint Denis est tourné vers le Ciel, d'où se dégage une nuée soit une vision de la lumière et de l'esprit sain, symbolisé par le monogramme composé des lettres IHS (Jesus Sauveur de l'humanité) surmonté d'une croix.

À gauche se trouve Éleuthère, que l'on reconnaît par son habit de diacre : il porte une dalmatique sur une aube blanche, une étole en écharpe et porte son regard sur le spectateur. Il tient dans ses mains l'Évangile. Sa tunique est ornée des instruments de la passion : clous, bois.

À droite se trouve Rustique, en habit de prêtre : il porte une chasuble sur son aube blanche. Sur son bras gauche est posée une manipule (il s'agit d'une étoffe utilisée pendant la messe avant la réforme liturgique du concile Vatican 2). Son regard est vers le sol, il tient une croix dans les mains, symbole de la passion du Christ mais aussi de l'eucharistie.

Enfin Denis, au centre, de corpulence plus imposante, plus âgé aussi avec sa barbe blanche alors que les acolytes sont glabres. Il est représenté avec des éléments le rattachant à sa fonction épiscopale :

- il tient une crosse dorée dont l'extrémité est recourbée, bâton épiscopal tandis que l'autre main est ouverte vers le ciel.

- la coiffe triangulaire de cérémonie, la mitre, portée par les évêques

- le pallium (emprunté à la paramentique des empereurs byzantins)

Ornement sacerdotal tissé de fine laine blanche d'agneau composé d'un col circulaire et de deux bandes pendantes (sur le torse et dans le dos) brodées de 5 croix noires symbolisant les plaies du Christ. Le pape, les primats et les archevêques métropolitains le portent autour du cou pendant les célébrations liturgiques. Il est le symbole de l'unité de la hiérarchie catholique. C'est un vêtement commun est porté par tous les évêques byzantins.

D'autres détails s'écartent de la représentation épiscopale latine :

- sur la soutane de couleur verte et non noire, deux vêtements de la liturgie orthodoxe :

- félonion : un vêtement de forme conique, sans manche,

- épitrachilion : une étole portée autour du cou et jointe. Elle symbolise l'effusion de l'esprit saint sans lequel aucune célébration n'est possible (habituellement tenue par une ceinture). Ici ornée de patriarches non reconnaissables.

Ce tableau de retable est une exhortation à la sainteté et à la foi chrétienne. L'humanisation narrative de la figuration sacrée telle qu'interprétée par Daniel Arasse est ici une narration limitée mais dont les signes qui transparaissent dans les vêtements et leur fonction liturgique.

Conclusion : la restauration de l'oeuvre et la découverte de l'inscription

Cachée par le cadre, l'inscription désormais découverte, le tableau n'étant plus exposé dans le cadre de son retable. Cette inscription rappelle les affrontements qui ont eu lieu ici, Vaucresson se trouvant aux abords du domaine de Saint Cloud. Lors de la guerre de 1870, le Château de Saint Cloud est pris et devient le quartier général de l'armée prussienne. Incendié le 13/10/1870, il est la cible des canons français postés au fort du Mont Valérien. Le comte Fleury Maurice raconte :

- fut réalisée une route de ceinture dominant Sèvres et de nouveaux chemins facilitant l'accès à la Petite Suisse CAD les vallons de Garches, Marnes et Vaucresson.
- des échanges de tirs entre gardes mobiles et éclaireurs prussiens le long du domaine de Saint Cloud, sur la route de Vaucresson à Saint Cloud.

(in <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6393085f/f261.item.r=vaucresson>)

Le tableau a été endommagé au niveau du visage de Saint Denis, à coup de baïonnette, les traces sont encore visibles si l'on s'approche du tableau. L'inscription ne relate pas qui était l'auteur des faits : était-ce un membre de l'armée prussienne ? Ou un communal qui aurait vu un symbole de la royauté en la personne de Saint-Denis ?

En effet, on rapporte des profanations de représentations de Saint Denis en l'Église de Saint Denys du Saint Sacrement à Paris (rue de Turenne) par des ouvriers parisiens en grève quelques années avant 1870. <https://www.youtube.com/watch?v=yjAcoMt18Kg> rejetant le Saint Patron des rois de France.

Enfin l'inscription évoque le nom de la famille Henrotte, famille de notables établie au château de Vaucresson : leur contribution à la restauration du tableau est affirmée de manière inattendue – mais rappelons que l'inscription était dissimulée par le cadre du retable.

Note :

Chateau de Vaucresson

Propriétaire (18 ??-1825) : Elisabeth Sophie Bioche, veuve Chauviteau

<https://famille-chauviteau.fr/c090-mamita/>